

Panach David

EMOR - 15 IYAR 5786, 2 MAI 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

DÉCHARGE-TOI SUR D.IEU DE TON FARDEAU, IL PRENDRA SOIN DE TOI

« Quand vous serez arrivés dans le pays que Je vous accorde et que vous y ferez la moisson, vous apporterez un omer des prémices de votre moisson au Cohen. » (Vayikra 23, 9-10)

La Torah évoque ici l'ordre d'apporter au Cohen un omer des prémices de sa moisson. Puis, elle poursuit par la *mitsva* de compter sept semaines complètes, menant à la fête de Chavouot, anniversaire du don de la Torah. De nombreux commentateurs demandent pourquoi Hachem ordonna à Ses enfants d'apporter des prémices de leur moisson au prêtre et que sous-tendait Son injonction d'établir ensuite un compte de sept semaines aboutissant à Chavouot. Cette fête n'aurait-elle donc pas pu être célébrée le six Sivan sans passer préalablement par ce compte ?

De fait, les deux buts essentiels de la libération des enfants d'Israël d'Égypte étaient le don de la Torah et la prise de possession de la Terre Sainte, où ils seraient en mesure d'accomplir les *mitsvot* ne s'appliquant qu'à ce pays et de construire le Temple. Or, Hachem savait que lorsqu'ils entreraient dans ce pays, ils se soucieraient de leur gagne-pain, se demandant d'où il leur proviendrait s'ils consacraient leur temps à l'étude de la Torah et l'observance des *mitsvot*. Aussi leur a-t-Il demandé de faire don des prémices de leur moisson au prêtre dès leur entrée en Israël, afin de renforcer en eux la conscience que la subsistance et la réussite ne dépendent ni de leur force ni de leurs efforts, mais de la grâce de Dieu, qui nourrit l'homme en fonction de ses actes (Alchikh sur Vayikra 23, 9-10). Si les enfants d'Israël se montrent fidèles à la Torah, Il leur enverra de la nourriture en abondance, en minimisant les efforts qu'ils doivent fournir, les efforts ne pouvant être totalement contournés, en raison de la malédiction de l'homme « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain ».

Par conséquent, le fait d'apporter au Cohen les prémices de sa moisson avait pour but d'enseigner aux enfants d'Israël que leur gagne-pain ne dépend pas uniquement de leurs efforts, mais de Hachem, qui nourrit et pourvoit à la subsistance de toutes Ses créatures, « depuis les cornes des *réémim* jusqu'aux œufs des poux ». S'ils se plient à Sa volonté et s'attachent à la Torah, Il prendra en charge leur subsistance.

Puis, aussitôt après avoir remis au prêtre un prélèvement de la moisson, le peuple juif devra commencer le compte du Omer. Ce compte avait pour but de développer en eux une effervescence, une impatience pour la fête du don de la Torah, à laquelle il aboutit. Le fait de compter les jours qui s'écoulaient prouvait leur désir ardent de la recevoir et leur conscience qu'elle seule est à

même de déverser sur eux la bénédiction, puisqu'elle leur ouvre largement les portes des trésors célestes. Cet état d'extase peut être comparé à celui qui s'empare d'un fiancé quelques jours avant son mariage : il attend cet événement avec une impatience telle qu'il compte les jours l'en séparant encore et, au fur et à mesure que le temps passe, son excitation ne fait qu'augmenter.

Nos Sages rapportent (*Chémot Rabba* 52, 3) l'anecdote suivante. L'un des élèves de Rabbi Chimon bar Yo'haï se rendit une fois en dehors d'Israël, où il s'enrichit considérablement. A son retour, les autres élèves, jaloux, voulurent eux aussi entreprendre ce voyage. Leur maître leur dit alors de le suivre vers une vallée où, sur son ordre, apparurent des milliers de dinars. Il leur dit : « Si c'est de l'or que vous désirez, en voici à votre disposition. Mais, sachez que tout ce que vous prendrez là vous sera déduit de votre part dans le monde futur, car c'est là que l'on reçoit la récompense pour la Torah, comme il est dit : "Elle pense en souriant à l'avenir." (Proverbes 31, 25) »

Face à ce reproche dissimulé de leur maître, les disciples réalisèrent l'immensité de la récompense réservée à ceux qui suivent la voie de Dieu. Ils laissèrent aussitôt derrière eux tous ces trésors, convaincus qu'un bonheur réel et une richesse authentique les attendaient dans le monde futur.

Selon la conception du monde de Rabbi Chimon, le monde entier ne tient que sur la Torah, aussi ne voyait-il pas la nécessité, pour l'homme, de travailler pour s'assurer un gagne-pain. Il était convaincu que celui qui étudie la Torah et s'efforce par tous les moyens de servir D.ieu, n'a pas à peiner pour sa subsistance, le Créateur s'en souciant Lui-même (*Brakhot* 35b).

S'il va sans dire qu'à notre niveau, nous sommes très loin du degré de sainteté sublime de Rabbi Chimon, cette grande figure peut néanmoins être pour nous source d'inspiration et raffermir notre foi en D.ieu, qui fixe le gagne-pain de l'homme du début jusqu'à la fin de l'année, et ce, en fonction de ses actes déterminant son jugement. Tel est le sens du verset des Psaumes « Décharge-toi sur D.ieu de ton fardeau, Il prendra soin de toi » (55, 23) : celui qui place sa confiance dans le Créateur et compte sur Lui pour lui assurer une subsistance bénéficiera effectivement de Son assistance.



Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



S'attacher aux justes pour recevoir leur bénédiction

”וְכַל זֶר לֹא יֵאָכֵל קֹדֶשׁ... וְכִהֵן בִּי יִקְרָה נֶפֶשׁ קִנְיָן בְּסֻפוֹ הוּא יֵאָכֵל
בּוֹ וְיֵלִיד בֵּיתוֹ הֵם יֵאָכְלוּ בְּלִחְמוֹ” (ויקרא כב, י-יא)

« *Aucun étranger ne mangera des choses sacrées... ; mais si un Cohen acquiert une personne comme propriété d'argent, celle-ci pourra en manger, et les enfants nés dans sa maison mangeront de son pain.* » (Vayikra 22, 10-11)

Le Sfat Emet expliquait : viens apprendre combien est grande la valeur d'une personne qui s'attache et se soumet à l'influence des sages et des justes. En effet, un Juif qui consommerait des fruits de térouma sans y être autorisé serait passible de mort par le Ciel, même s'il s'agissait d'un homme extrêmement pieux et juste. Pourtant, la bête du Cohen, elle, peut manger de cette térouma. Pourquoi ? Parce qu'elle est la propriété du Cohen, son « acquisition d'argent », et qu'elle lui appartient.

La Torah nous enseigne ici une allusion profonde : toute personne qui ressent qu'elle appartient, en quelque sorte, aux grands sages et aux justes de la génération, comme une acquisition qui leur est liée, mérite alors de bénéficier de leur bénédiction et de participer à l'abondance spirituelle qui leur est accordée.

On raconte à ce sujet l'histoire d'un homme âgé qui ne connaissait presque rien à la Torah et qui était considéré comme un simple 'am haaretz, un ignorant. Malgré cela, chaque jour il venait au Beth Midrach, la maison d'étude, et insistait pour s'asseoir parmi les érudits qui étudiaient la Torah. Un jour, on lui demanda pourquoi il s'entêtait à venir s'asseoir parmi eux alors qu'il ne comprenait presque rien à leur étude.

Il raconta alors l'histoire suivante : « Lorsque je vivais en Russie, je me trouvais un jour assis dans un café en pleine ville. Soudain, des policiers ont fait irruption dans l'établissement et ont arrêté toutes les personnes présentes. Non seulement ils nous ont arrêtés, mais ils nous ont aussi violemment frappés. Je leur ai demandé : "Pourquoi me frappez-vous ? Qu'ai-je fait ?" Ils m'ont répondu que plusieurs personnes autour de moi faisaient partie d'un groupe opposé au régime. Je leur ai alors expliqué que je n'avais aucun lien avec ces gens. Mais les policiers ont insisté et m'ont dit : "Si tu étais assis avec eux, c'est que tu fais partie d'eux !" »

Le vieil homme conclut alors : « C'est pour cette raison que je m'efforce de m'asseoir parmi vous, les hommes qui étudient la Torah. Ainsi, même si je ne suis pas digne par moi-même, puisque je suis assis avec vous, je vous appartiens un peu... et grâce à vos bénédictions, moi aussi je serai béni. »



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

ÉPREUVE ET ENGAGEMENT

Une année, une femme me téléphona pour me faire part de sa détresse : son bébé avait de gros problèmes respiratoires et se trouvait dans un état très grave ; c'est pourquoi elle désirait que je le bénisse par le mérite de mes ancêtres.

Je demandai alors à la mère de s'engager à s'habiller plus décentement, comme la Torah l'exige de toute femme juive et, le mérite de ces *Tsadikim* aidant, les troubles respiratoires de son fils s'arrangeraient.

La mère s'y engagea et, grâce à D.ieu, l'état de son fils connut une amélioration notable. Cependant, après un certain temps, l'enfant fit une rechute et la jeune maman me téléphona pour me dire, avec une colère rentrée : « Si, à D.ieu ne plaise, cet enfant meurt, j'arrêterai de m'habiller avec pudeur. »

Je me désolai en l'entendant et lui dis : « Dans les *Téhilim* (24, 3), il est écrit : "Qui s'élèvera sur la montagne du Seigneur et qui se tiendra dans Sa sainte résidence ?" Dans ce monde, il existe deux types d'épreuves : celles qui visent à pousser l'homme à se repentir de ses fautes, en parallèle à la première partie de ce verset, et celles qui ont pour objectif de vérifier l'intensité de la foi et du dévouement d'un homme envers le Créateur, auxquelles renvoie la deuxième partie du verset. Il est difficile de gravir les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel, mais infiniment plus dur de rester au niveau élevé que nous avons atteint.

« Aussitôt après la naissance de votre fils, vous avez été soumise à la première sorte d'épreuve et l'avez brillamment surmontée en prenant sur vous un important engagement dans le domaine de la pudeur. A présent, Hachem a choisi de vous confronter à la deuxième sorte d'épreuve, afin de vérifier si votre engagement est ferme et constant, ou seulement temporaire pour la guérison de votre enfant.

« Avec l'aide de D.ieu, lorsque vous surmonterez l'épreuve et continuerez à respecter les exigences de la pudeur sans réserve ni condition, en dépit de votre mauvais penchant qui vous pousse à cesser, vous aurez rapidement le mérite de connaître la délivrance et de voir votre jeune fils guérir de sa maladie. »

Grâce à D.ieu, cette femme surmonta brillamment cette difficile épreuve envoyée du Ciel, tout en continuant à se renforcer dans le domaine de la crainte du Ciel, et son fils recouvra la santé.





שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID - PIRKE AVOT (2: 11)

רבי יהושע אומר, עין הרע, ויצר הרע, ושנאת
הבריות, מוציאים את האדם מן העולם

Rabbi Yéhochou'a disait : « Le mauvais œil, le mauvais penchant, et la haine des créatures arrachent l'homme du monde. »

Le mauvais œil, le mauvais penchant, et la haine des créatures arrachent l'homme du monde

Cette maxime est bien étrange. Un peu plus haut, lorsque Rabbi Yo'hanane demanda à ses élèves ce que l'homme devait éviter avec le plus grand soin (voir michna 9), Rabbi Yéhochou'a ne répondit pas le mauvais œil, mais plutôt un mauvais ami.

Il semblerait que Rabbi Yéhochou'a, élargissant ici les propos énoncés devant Rabbi Yo'hanane, son maître, nous enseigne un principe fondamental. Il existe deux sortes de mauvais amis. Le premier est un mécréant et un hérétique, qui prononce blasphèmes et injures, que Dieu préserve. C'est une mitsva de le détester, comme il est dit (Téhilim 139, 21) : « À coup sûr, je déteste ceux qui Te haïssent, j'ai en horreur ceux qui se dressent contre Toi. » Et il en existe un autre type : l'homme qui agit mal, mais qui n'est pas un impie. Il est interdit de le détester car il fera peut-être téchouva. Celui-ci n'est pas coupable de son non-respect de la Torah et des mitsvot, n'ayant pas reçu une bonne éducation.

Cependant, si l'homme ne porte pas sur cela un regard juste, et déteste, à l'encontre du bon sens, celui qu'il est interdit de détester, tandis qu'il se rapproche de celui duquel il convient de s'éloigner, il perd non seulement sa part dans le monde à venir mais également dans ce monde-ci. En effet, lorsque le mécréant sera son ami, il réussira à l'attirer dans ses mauvaises voies et à instiller en lui le mauvais penchant. Tout cela à cause de son « mauvais œil », d'une vision des choses erronée : il n'a pas compris qu'il est interdit d'aimer les mécréants animés de haine pour la religion et de mauvaises intentions. La parole du Tana se réalisera à son encontre : il quittera ce monde en raison du mauvais œil, qui a permis au mauvais penchant de développer son emprise sur lui.

D'un autre côté, si l'homme déteste celui qu'il est interdit de détester et ne l'amène pas à faire amende honorable, celui-ci mourra finalement sans faire téchouva, car il n'aura eu personne pour le rapprocher de la Torah ou étudier avec lui. La parole du Tana s'accomplit également à propos de ce dernier : « La haine des créatures arrache l'homme du monde (peut aussi être compris comme une allusion au monde futur). » En effet, si son ami l'avait rapproché des mitsvot et ne l'avait pas détesté pour ses mauvaises actions, il est certain qu'il serait revenu dans le droit chemin et aurait ainsi eu accès au monde futur.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

L'ENQUÊTE AVANT LE VERDICT

Dans un petit immeuble de Jérusalem, un soir d'hiver, tout le monde parlait de David. "Tu as vu comment il a parlé au voisin ?" – "Incroyable... Quel manque de respect !" Les rumeurs circulaient plus vite que l'ascenseur. Rivka, qui avait assisté à la scène, racontait avec assurance : "Je te dis, c'est clair. Il a humilié Moshé devant tout le monde." Et chacun hochait la tête. L'affaire semblait classée. Coupable.

Mais dans l'immeuble vivait aussi un homme plus discret : Rav Eliahou. Il écoutait sans interrompre. Puis il posa une seule question : "Quelqu'un ici connaît toute l'histoire ?"

Silence. Personne ne savait ce qui avait précédé la scène. Personne ne savait si David avait été provoqué. Personne ne savait si Moshé lui devait de l'argent depuis des mois. Personne ne savait si David venait d'apprendre une mauvaise nouvelle ce jour-là. On avait vu... un fragment.

Le lendemain, la vérité éclata. Moshé avait publiquement accusé David d'un mensonge qui pouvait lui coûter son travail. La phrase que tout le monde avait entendue n'était qu'une réponse, maladroite certes, mais défensive. Le verdict rapide s'était effondré.

La Chemirat Halachone ne nous demande pas seulement de nous taire. Elle nous demande de devenir des enquêteurs honnêtes.

Avant de conclure : Ai-je toutes les données ? Ai-je entendu les deux versions ? Est-ce que je maîtrise vraiment les lois pour affirmer qu'il y a faute ? Ne suis-je pas en train de transformer une action isolée en jugement sur le caractère ? Car voir un acte inconvenant ne signifie pas comprendre l'histoire. Et comprendre l'histoire ne signifie pas connaître la loi.

La Torah nous enseigne que même si quelque chose semble clair, il est interdit d'en tirer immédiatement une conclusion négative. Encore moins de décider qui a raison dans une querelle si l'on ne possède pas tous les éléments. Car une réputation peut être détruite en quelques mots... Et reconstruite en des années.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

La fidélité à Hachem apporte une récompense éternelle

וְקִדְּשׁוּהוּ כִּי אֵת לָחֶם אֱלֹהֶיךָ הוּא מִקְרִיב קֹדֶשׁ יְהוָה לָךְ כִּי קֹדֶשׁ אֲנִי ה' (ויקרא כא, ח)
« Tu le sanctifieras, car il offre le pain de ton Dieu ; il sera saint pour toi, car Moi Hachem qui vous sanctifie, Je suis saint. » (Vayikra 21, 8)

Le Or HaHaïm s'interroge sur l'expression utilisée dans ce verset.

Lorsque Hachem ordonne à Moché de sanctifier la tribu des Léviim et de la désigner pour le service divin, pourquoi ajoute-t-Il les mots : « Ani Hachem – Moi Hachem » ? Quelle est la raison de cette précision ?

Le Or HaHaïm répond avec profondeur : l'expression « Moi Hachem » vient souligner l'éternité de ce choix. De même que le Nom d'Hachem est éternel, ainsi les Léviim resteront attachés à Lui pour toujours. En effet, dans l'avenir, les premiers-nés d'Israël retrouveront leur rôle spirituel, car la faute du veau d'or sera réparée. Au départ, ce sont eux qui devaient servir dans le Temple. Mais après cette faute grave, ce privilège leur a été retiré et donné aux Léviim.

Cependant, même lorsque les premiers-nés retrouveront leur fonction, les Léviim ne perdront pas leur place. Ils resteront à jamais les serviteurs d'Hachem dans le Temple. C'est pourquoi la Torah insiste : « Ani Hachem ». Comme Hachem est éternel, ainsi le mérite des Léviim restera éternel.

Pourquoi un tel mérite ? Parce que lors de la faute du veau d'or, les Léviim ont fait preuve d'une fidélité exceptionnelle.

Non seulement ils ne participèrent pas à cette faute, mais lorsque Moché Rabbénou cria dans le camp : « מִי לָה' אֵלַי – Celui qui est pour Hachem, qu'il vienne à moi ! »

les Léviim répondirent immédiatement à l'appel. Ils ne restèrent pas indifférents. Ils se levèrent avec courage pour défendre l'honneur d'Hachem et se tinrent aux côtés de Moché contre les fauteurs. Grâce à cette loyauté et à ce courage spirituel, Hachem leur donna une récompense exceptionnelle : un honneur et un rôle éternel au sein du peuple d'Israël.

Chaque Juif qui se tient du côté de la Torah, qui renforce son étude et l'accomplissement des mitsvot, reçoit lui aussi une récompense éternelle. La fidélité à Hachem ne disparaît jamais. Celui qui soutient la Torah et se tient à ses côtés mérite une récompense qui demeure pour l'éternité.

BEN ICH HAI

La Ménorah : le symbole de l'unité du peuple d'Israël

עַל הַמְּנֹרֶה הַטְּהֻרָה יַעֲרֹךְ אֶת הַנְּרוֹת לִפְנֵי יְיָ תָמִיד (ויקרא כד, ד)

« Sur la Ménorah pure, il disposera les lampes devant Hachem, constamment. » (Vayikra 24, 4)



Le Ben Ich Hai, explique : Le peuple d'Israël est comparé à la Ménorah d'or qui se trouvait dans le Temple. Bien qu'elle fût composée de différentes parties, certaines grandes, d'autres petites, elle était pourtant fabriquée d'un seul bloc. Toutes ses pièces formaient une seule et même unité.

De même, les sept lampes qui brûlaient sur la Ménorah sont toutes décrites comme étant « devant Hachem constamment », ce qui signifie que chacune d'elles possède la même importance devant Dieu.

Il en est exactement ainsi pour le peuple d'Israël. Parmi nous, il existe des personnes grandes et importantes, et d'autres plus simples ; certains occupent des positions élevées, tandis que d'autres sont des gens ordinaires. Pourtant, nous formons tous une seule âme et un seul peuple. Chaque Juif possède une valeur particulière et une importance unique. Devant Hachem, tous ont

leur place et leur rôle. C'est pourquoi il ne faut jamais mépriser un autre Juif, même celui qui semble le plus simple.

On peut comparer cela au moteur d'une voiture.

Un moteur est composé de milliers de pièces différentes : petites et grandes, tuyaux, engrenages, soupapes et pistons. Il est évident qu'aucune de ces pièces n'est inutile.

Chaque élément a une fonction précise et tous sont nécessaires pour que le moteur fonctionne correctement. Si une seule pièce manque, tout le système peut s'arrêter. Ainsi, chaque pièce est importante, et il serait absurde de diminuer la valeur d'un seul élément.

C'est également le sens profond de la mitsva : « וְאָהַבְתָּ לְרֵעֶךָ כָּמוֹךָ » – « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », la Torah nous ordonne d'aimer chaque Juif. Pourquoi ?

Parce qu'il est « comme toi » : il fait partie du même peuple, de la même âme collective d'Israël.

Chaque Juif est nécessaire au peuple d'Israël exactement comme toi. Même le Juif le plus simple reste un enfant précieux de Hachem, aussi cher et indispensable que toi-même.

ABIR YAAKOV

La sainteté qui ouvre les portes des secrets de la Torah

וְכֹון הַמִּקְדָּשׁ לֹא יֵצֵא... כִּי גֵזֶר שְׂמֹן מִשְׁחַת אֶלְהֵיוּ עָלָיו אֲנִי ה' (ויקרא כא, יב)

« Il ne sortira pas du sanctuaire,... car la couronne de l'huile d'onction de son Dieu est sur lui, Je suis Hachem. » (Vayikra 21,12)



Rabbi Yaakov Abouhatsira explique que la Torah peut être étudiée selon quatre niveaux bien connus : Pchat (le sens simple), Rémez (l'allusion), Derach (l'interprétation homilétique) et Sod (le secret). L'acrostiche de ces quatre niveaux forme le mot Pardès.

Parmi ces niveaux, le niveau des secrets de la Torah possède une profondeur particulière, car c'est grâce à lui que l'homme peut accéder aux chemins véritables de la sagesse et comprendre la profondeur des mitsvot et leurs mystères.

Cependant, pour mériter de comprendre les secrets de la Torah, une condition est indispensable : la sainteté personnelle. Plus une personne se purifie et se sanctifie, plus elle devient digne de voir se dévoiler devant elle les mystères et les profondeurs de la Torah.

Le Arizal écrit que l'étude du sens simple de la Torah est accessible au grand public, mais les secrets de la Torah ne se dévoilent qu'à ceux qui se sanctifient comme des anges.

Rabbi Yaakov Abouhatsira révèle alors une allusion remarquable dans notre verset. Le mot נֹזֵר (nézer) signifie « couronne », mais ses lettres peuvent être lues נ – ז – ר, c'est-à-dire « cinquante secrets ». De même, le mot נֹזֵר (nazir) peut être lu רֹזֵן (razin), « secrets ». Cela nous enseigne que celui qui adopte une conduite de séparation et de maîtrise de soi, même dans ce qui lui est permis, mérite que les secrets de la Torah se dévoilent à lui. Il peut alors atteindre la connaissance des cinquante portes de la sagesse.

Comment parvenir à cette sainteté ? La réponse est simple : multiplier les mitsvot. Dans la bénédiction que nous récitons avant d'accomplir une mitsva, nous disons : « אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו – Lui qui nous a sanctifiés par Ses commandements ». Cela signifie que les mitsvot possèdent le pouvoir d'introduire la sainteté dans le cœur de l'homme. En accomplissant les mitsvot avec sincérité et constance, l'homme ajoute de la sainteté à sa vie et s'élève spirituellement.

Ainsi, il mérite de devenir véritablement un homme saint et d'accéder aux profondeurs cachées de la Torah.



LE OMER : DE LA DOULEUR DE RABBI AKIVA À LA LUMIÈRE DE RABBI CHIMON BAR YOHAI

49 JOURS POUR SE RECONSTRUIRE

La période du Omer commence le deuxième soir de Pessa'h et s'achève quarante-neuf jours plus tard, à Chavouot, le jour du don de la Torah.

À l'époque du Beth Hamikdash, on apportait une offrande d'orge appelée « Omer ». À partir de cette offrande, on commençait à compter les jours. Mais ce compte n'était pas un simple décompte technique. Il représentait une montée.

Les Bné Israël venaient de sortir d'Égypte. Ils étaient libérés physiquement, mais spirituellement encore marqués par l'esclavage. La liberté extérieure ne suffisait pas. Il fallait devenir intérieurement libres pour recevoir la Torah.

Le Omer est donc un chemin. Chaque jour est une marche. Chaque jour est une opportunité de s'élever, de corriger un trait de caractère, d'adoucir une rigidité, d'approfondir une qualité.

Mais cette période, qui devrait être uniquement lumineuse, est aussi marquée par une grande douleur.

RABBI AKIVA : LA FORCE DE RECOMMENCER

Au centre de cette histoire se tient Rabbi Akiva. Rabbi Akiva ne commença pas sa vie dans la grandeur. Jusqu'à l'âge de quarante ans, il était un simple berger, sans instruction. Il ne connaissait pas la Torah. Certains textes rapportent même qu'il éprouvait une forme de rejet envers les Sages.

Un jour, il vit l'eau qui, goutte après goutte, creusait la pierre. Cette image changea sa vie. Si l'eau, si douce, peut percer la roche, alors la Torah peut pénétrer un cœur fermé.

Encouragé par sa femme Rachel, il décida d'étudier. Il partit pendant des années, dans la pauvreté, dans l'effort, dans l'humilité. Vingt-quatre ans d'étude ininterrompue. Lorsqu'il revint, il n'était plus un simple élève. Il était devenu un pilier de la Torah orale. Le Talmud enseigne que la transmission de la Torah passe en grande partie par lui.

Son enseignement central était simple et immense à la fois : « Veahavta lereakha kamokha » – Aime ton prochain comme toi-même.

C'est le principe fondamental de la Torah. Et pourtant, l'histoire va prendre une tournure douloureuse.

LES 24 000 ÉLÈVES : UNE GRANDEUR SANS RESPECT

Rabbi Akiva forma 24 000 élèves. Une génération entière de maîtres. Des hommes brillants, passionnés, engagés dans l'étude. Mais durant la période du Omer, entre Pessa'h et Chavouot, une épidémie terrible les frappa. Les 24 000 moururent.

Le Talmud donne une raison étonnante : « Ils ne se respectaient pas les uns les autres. »

Il ne s'agissait pas d'un manque de Torah. Ils en étaient remplis. Mais leur passion pour la vérité manquait peut-être de douceur. Leur amour de la Torah n'était pas accompagné d'une pleine considération pour l'autre. La Torah ne peut s'installer durablement là où le respect fait défaut. C'est pourquoi la période du Omer est devenue un temps de retenue. On limite les réjouissances. On ralentit. On se rappelle que la connaissance sans amour est fragile.

Et puis, au 33^e jour, l'épidémie cessa. Ce jour est Lag BaOmer. Ce jour marque une transition : de la douleur vers la lumière.

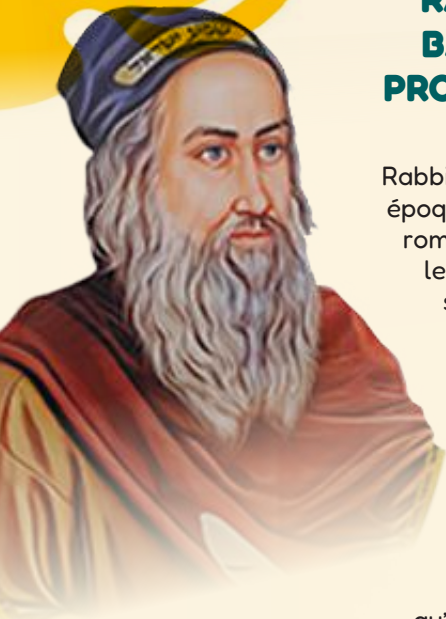
APRÈS LA CHUTE : LA RENAISSANCE

Ce qui impressionne le plus chez Rabbi Akiva, ce n'est pas seulement sa grandeur. C'est sa capacité à recommencer.

Après la mort de ses 24 000 élèves, il aurait pu s'effondrer. Mais il choisit de reconstruire. Il forma cinq nouveaux élèves. Cinq seulement. Mais ces cinq allaient illuminer les générations.

Parmi eux se trouvait Rabbi Shimon bar Yochai. C'est là que l'histoire du Omer rejoint celle de Rabbi Chimon.





RABBI CHIMON BAR YOHAI : LA PROFONDEUR DE LA LUMIÈRE

Rabbi Chimon vivait dans une époque troublée. La domination romaine pesait lourdement sur le peuple juif. Les autorités surveillaient, contrôlaient, interdisaient.

Un jour, lors d'une discussion entre Sages, certains évoquèrent les infrastructures romaines, les routes, les bains, les marchés.

Rabbi Chimon déclara avec lucidité : « Tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait pour eux-mêmes. »

Ces paroles furent rapportées aux Romains. Il fut condamné à mort. Il dut fuir avec son fils, Rabbi Elazar.

DOUZE ANS D'ISOLEMENT

Ils se cachèrent dans une grotte à Peki'in. Un caroubier poussa à l'entrée. Une source d'eau jaillit. Ils vécurent de cela pendant douze ans. Pour préserver leurs vêtements, ils s'enterraient dans le sable jusqu'au cou. Ils étudiaient jour et nuit. Douze ans coupés du monde. Douze ans d'immersion totale dans la Torah. Lorsque l'on vit dans une telle intensité spirituelle, le monde matériel peut sembler dérisoire.

LE CHOC AVEC LA RÉALITÉ

Après douze ans, ils sortirent. Ils virent des hommes labourer les champs, planter, construire.

Rabbi Chimon dit : « Ils abandonnent la vie éternelle pour la vie passagère ? »

Leur regard brûlait ce qu'ils voyaient. Une voix céleste intervint : « Êtes-vous sortis pour détruire Mon monde ? Retournez dans la grotte. »

Ils y restèrent encore un an. Cette année fut celle de l'intégration. Rabbi Chimon comprit que la Torah n'est pas faite pour fuir le monde, mais pour l'éclairer.

Lorsqu'ils ressortirent, il ne brûlait plus. Il réparait. C'est un tournant essentiel : la profondeur doit s'accompagner de compassion.

LA LUMIÈRE INTÉRIEURE : LE ZOHAR

Rabbi Chimon est associé à la révélation de la dimension intérieure de la Torah, transmise dans le Zohar.

Le Zohar dévoile la face cachée de la Torah. Il parle de l'âme, des mondes spirituels, du sens profond des mitsvot. Il enseigne que chaque verset possède un corps et une âme. Lire la Torah sans en chercher la profondeur, c'est comme voir un corps sans percevoir la vie qui l'anime.

Rabbi Chimon transmet ces enseignements à un cercle restreint d'élèves. Il affirma que grâce à cette lumière intérieure, Israël traverserait l'exil.

LAG BAOMER : LE JOUR DE LA RÉVÉLATION

Le jour de son départ de ce monde, Rabbi Chimon rassembla ses élèves. Il révéla des secrets profonds, comme s'il ouvrait les portes du ciel. La tradition raconte qu'une lumière intense remplissait la maison. Personne ne pouvait s'approcher tant la révélation était grande. Il demanda que ce jour soit célébré dans la joie.

Son tombeau se trouve aujourd'hui à Méron. Chaque année, des foules immenses s'y rassemblent à Lag BaOmer. Les feux que l'on allume symbolisent cette lumière spirituelle qui continue de brûler.

LE LIEN ENTRE RABBI AKIVA ET RABBI CHIMON

Rabbi Akiva enseignait l'amour du prochain. Ses 24 000 élèves ont chuté par manque de respect. Rabbi Chimon, son élève, a révélé la profondeur mystique de la Torah.

Le Omer relie ces deux figures. Il commence par la douleur d'une génération brillante mais imparfaite. Il se transforme en renaissance avec Rabbi Chimon.

Il nous enseigne que la Torah a besoin de deux ailes : L'amour du prochain. La profondeur spirituelle.

Sans respect, la Torah s'effondre. Sans profondeur, elle s'assèche.

La période du Omer n'est pas simplement un compte de jours. C'est un passage.

On part de la sortie d'Égypte, la liberté extérieure. On traverse la douleur des 24 000 élèves, l'exigence du respect.

On arrive à Lag BaOmer, la lumière intérieure. Puis on atteint Chavouot, la réception de la Torah.

Rabbi Akiva nous apprend que l'on peut commencer à quarante ans et devenir un géant. Les 24 000 élèves nous rappellent que la grandeur sans amour ne tient pas. Rabbi Chimon Bar Yohai nous montre que même dans une grotte, isolé, persécuté, on peut révéler une lumière qui traverse les siècles. Le Omer est un chemin de transformation.

Chaque année, nous avons la possibilité de réparer ce qui a manqué autrefois : le respect, l'humilité, la sensibilité. Et lorsque Lag BaOmer arrive, les feux s'allument. Ce ne sont pas seulement des flammes. Ce sont les braises d'une Torah vivante. Une Torah qui éclaire. Une Torah qui unit. Une Torah qui élève.



MULTIPLIER LA JOIE

Il est de coutume de se réjouir particulièrement le jour de Lag BaOmer, car il s'agit du jour de la hiloula de Rabbi Chimon bar Yo'haï, que son mérite nous protège.

Il est bon et recommandé d'étudier en groupe les enseignements et les louanges concernant Rabbi Chimon bar Yo'haï, que l'on trouve dispersés dans le Talmud et dans le Zohar. Cette pratique est considérée comme une belle coutume.

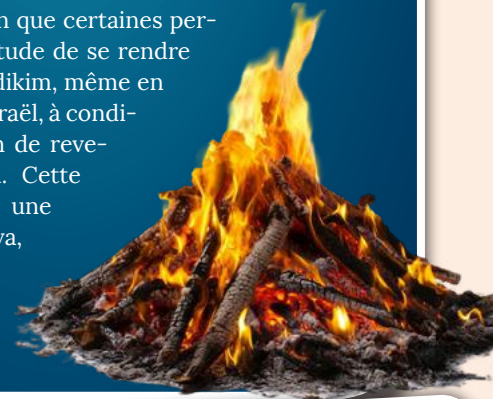
Monter à Méron et prier sur les tombes des justes

Certains ont l'habitude de se rendre sur les tombes des justes afin d'y prier Hachem et de Lui demander la miséricorde dans toutes les situations difficiles. L'idée est que les âmes des tsadikim intercèdent pour nous devant le Trône de Gloire.

Cette prière est particulièrement puissante lorsqu'elle est faite avec tchéouva, avec un cœur humble et brisé.

Le Zohar enseigne qu'il y a une grande valeur à se rendre sur les tombes des justes. Nos Sages rapportent également (Traité Sota 34a) que Caleb fils de Yefouné se rendit à Hébron pour se prosterner sur les tombes des Patriarches. Là-bas, il pria en disant : « Mes pères, priez pour moi afin que je sois sauvé du conseil des explorateurs. »

C'est pour cette raison que certaines personnes ont pris l'habitude de se rendre sur les tombes de tsadikim, même en dehors de la Terre d'Israël, à condition d'avoir l'intention de revenir ensuite en Israël. Cette pratique possède une dimension de mitsva, car on y implore la prière et l'intercession des justes.



1. Qui a commencé à étudier la Torah à l'âge de 40 ans ?

- A Rabbi Shimon bar Yohai
- B Rabbi Akiva
- C Rabbi Elazar

2. Combien d'élèves Rabbi Akiva a-t-il perdus entre Pessa'h et Chavouot ?

- A 5 000
- B 24 000
- C 10 000

3. Pourquoi les 24 000 élèves de Rabbi Akiva sont-ils morts ?

- A Ils ne se respectaient pas les uns les autres
- B Ils étaient tués par les Romains
- C Ils ont cessé d'étudier la Torah

4. Que symbolisent les feux allumés lors de Lag BaOmer ?

- A La lumière de la Torah révélée par Rabbi Chimon
- B La purification spirituelle
- C Les miracles de Rabbi Akiva

5. Où Rabbi Chimon bar Yohai et son fils se sont-ils cachés pour échapper aux Romains ?

- A Dans la ville de Tibériade
- B Dans une grotte à Peki'in
- C Dans le désert de Negev

6. Combien de temps Rabbi Chimon et son fils ont-ils passé dans la grotte ?

- A 7 ans
- B 3 ans
- C 13 ans

7. Quel ouvrage est attribué à Rabbi Chimon bar Yohai ?

- A Le Talmud
- B Le Midrash
- C Le Zohar

8. Pourquoi Rabbi Chimon bar Yohai a-t-il été caché dans la grotte ?

- A Parce qu'il fuyait la famine
- B Parce qu'il avait des visions mystiques
- C Parce qu'il était condamné à mort par les Romains

9. Quel principe fondamental Rabbi Akiva enseignait-il ?

- A "Aime ton prochain comme toi-même"
- B "Pardonne toujours"
- C "Honore ton père et ta mère"

10. Quel jour Rabbi Chimon bar Yohai est-il décédé ?

- A 15 Nissan
- B 25 Kislev
- C Lag BaOmer

Réponses : 1. b, 2. b, 3. a, 4. a, 5. b, 6. c, 7. c, 8. c, 9. a, 10. c

Devinettes

1. Je suis compté chaque soir pendant plusieurs semaines. Je relie Pessa'h au don de la Torah. Qui suis-je ? Réponse : Le Omer

2. Ma perte fut si immense qu'elle marqua des générations. Nous étions des milliers à porter la Torah, mais un manque subtil entre l'un et l'autre a suffi pour assombrir des semaines entières. Notre disparition n'a pas seulement créé du deuil, elle a laissé un message éternel sur le respect d'autrui. Qui sommes-nous ? Réponse : les 24 000 élèves de Rabbi Akiva

3. J'ai fui l'empire mais non la mission. Caché loin du monde, je me suis nourri de peu et enrichi de lumière. Le jour où mon âme quitta ce monde n'est pas devenu un jour de tristesse, mais un jour de feu, de secrets et de joie. Qui suis-je ? Réponse : Rabbi Chimon Bar Yo'hai



Sauras tu retrouver les images parfaitement identique à celle de l'énoncé ?



Les sept différences

